



Communiqué du Syndicat des Directrices et Directeurs d'École

L'opprobre

Nous avons tous été bouleversés par le sort de Lisa, morte des coups portés par ceux supposés l'entourer d'affection et d'amour : ses « parents ».

Hier mardi, notre collègue directrice en charge de l'école maternelle où Lisa était scolarisée en MS durant 2 semaines entre le 4 et 18 septembre a été suspendue.

Les médias ont relayé sa mise à l'écart tout au long de la journée avec ces mots « *directrice suspendue* », mots qui sous-entendent sa culpabilité de n'avoir pas signalé les mauvais traitements que faisait subir cette « famille » à Lisa.

L'enquête nous établira certes la vérité et les responsabilités de chacun mais tout le monde devrait être coupable : les voisins qui entendaient les nombreuses disputes selon leurs propres déclarations, la mairie de Conches-en-Ouche où habitait cette famille, les commerçants où ils faisaient leurs achats, la personne qui aurait appelé le 119 et l'interlocuteur qui aurait dit de rappeler... La liste est longue.

Mais comme toujours, le directeur d'école est LE coupable. Il est le fusible idéal pour endosser toutes les responsabilités, tous les maux de notre pays ; le harcèlement, c'est lui, la maltraitance, c'est lui, les problèmes de locaux, c'est lui, les remplaçants qui ne viennent pas, c'est lui, les inclusions difficiles d'enfants sans AESH, l'aide des contractuels, c'est lui...

Nous sommes responsables de tout en subissant toutes les défaillances du système sans le moindre moyen : aucune vie scolaire pour appeler les familles des élèves absents chaque matin, aucun secrétariat pour gérer les appels téléphoniques ou les emails en temps réel, aucun personnel présent dans les couloirs le temps des classes, des directeurs, pour 80% d'entre eux, qui ont une double tâche : enseigner et diriger.

On nous demande aujourd'hui non plus d'instruire mais d'éduquer des enfants, de gérer les défaillances des familles, nous devons tout faire. Seuls. Nous le faisons, nous signalons chaque jour des incidents, des faits problématiques qui seront souvent sans aucune suite. Personne n'en parle.

Nous devons tout à tous. Il est donc facile de s'acharner sur notre collègue. Notre syndicat écrit ce jour au ministre pour demander en urgence une entrevue et lui rappeler que nous ne pouvons être responsable de tout, faute de temps, de moyens, et que, nous soutiendrons notre collègue directrice suspendue en lui apportant toute notre aide.

Hier, nous avons été bouleversés, aujourd'hui, nous sommes écœurés par cet opprobre.

Thierry PAJOT, Secrétaire Général, 27 septembre 2023

